Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 20 (1974)

Heft: 9

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les arts

In memoriam. Emilio Maria Beretta. Peintre Tessinois (1906-1974)

Avec la perfection aujourd'hui atteinte par l'art industriel de la carte postale en photo-couleur, cette vue du divin bleu du ciel de Lucca sur lequel brochent l'élégant campanile et l'éblouissante façade de l'église de San Frediano, pur bijou du XIIe siècle, au fronton d'or portant en chaton le Christ en gloire entouré d'anges, Emilio Maria et son épouse Monique l'ont postée à notre adresse le 14 juin 1974 ; c'est-à-dire exactement dix-sept jours avant qu'Emilio Maria Beretta ne soit arraché à l'amour des siens et à l'affection de ses innombrables amis. Or, cette si belle carte postale dont la datation et le libellé nous plongent également dans la mélancolie, constitue-t-elle à nos yeux le testament moral d'Emilio Maria Beretta. Son testament moral, oui, parce que si sa peinture fourmille de masques et bergamasques ; d'évocations de fêtes galantes, elle n'en est pas moins fondamentalement chrétienne. Oui, bien mieux que quiconque de nous qui avons connu et aimé Emilio Maria Beretta, l'architecte Denis Honegger qui a fait appel à lui pour les vitraux de l'église du Christ-Roi, dira que l'art du grand tessinois qui vient de nous quitter à jamais a été voué par la joie de peindre au culte du Christ en gloire. C'est vraisemblablement en souhaitant qu'en guise de requiem sa sincérité artistique soit reconnue que notre très cher Emilio Maria Beretta s'est sereinement éteint. Les étudiants, les documentalistes et les collectionneurs d'art qui s'attachent à la connaissance du patrimoine artistique suisse tireront un enseignement exhaustif sur l'art d'Emilio Maria Beretta en lisant le texte d'Eros Bellinelli intitulé « Emilio Maria Beretta » paru avec des reproductions en couleurs et blanc et noir aux Editions Pantarei à Lugano. S.

Les météorites de Rouyer

« Calme bloc ici-bas chu d'un désastre obscur », c'est en ces termes, on s'en souvient, que Mallarmé apostrophiait le rocher qui scellait à jamais le destin d'Edgard Poe. Ce « calme bloc », je le retrouve dans les dernières peintures de Rouyer, et, sans savoir si là aussi il est « chu d'un désastre obscur » ou non, je suis frappé de voir à quel point il assume le rôle de support de méditation, tout comme, sans doute, dans les jardins Zen, ces grosses pierres autour desquelles s'ordonnant immuablement, les ondes du sable ratissé. Support de méditation, cela est à entendre non seulement pour le peintre lui-même, mais pour quiconque se trouve confronté à ces œuvres. Car la densité même de chaque « bloc », qu'accuse son épaisseur minérale et qu'avouent certains flamboiements de lave à peine vitrifiée, en même temps que son étrange parenté avec des organes essentiels à la vie, le désignent sans équivoque à notre esprit comme un objet de médiation entre le dehors et le dedans, entre l'espace social où nous vivons et l'espace intime où nous rêvons. Et si je parle à ce propos de météorites, ce n'est pas pour faire diversion, ce n'est pas pour laisser croire qu'il est question ici de facéties astronautiques, c'est parce que les hommes ont toujours considéré comme des choses graves et chargées de sens l'apparition de ces objets célestes et pesants. Et que, de toute évidence, les dernières peintures de Rouyer sont (ce n'est pas si commun aujourd'hui) choses graves et chargées de sens.

José Pierre